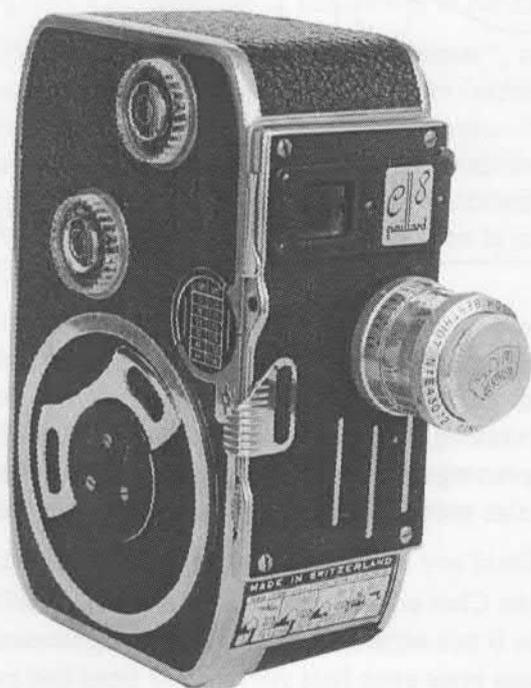


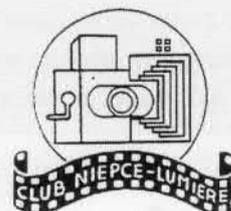
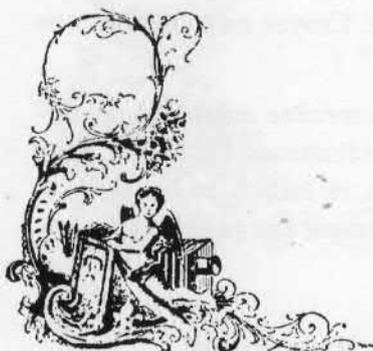


Club Niépce Lumière



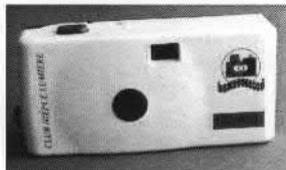
*Bolex-Paillard :
de la naissance
à la fin des années 70*

L'instamatic



Pour le Club Niépce Lumière, un jetable à ne surtout pas jeter

Cet appareil, équipé d'une pellicule 400 ISO, a été fabriqué à un tirage limité de **100** pièces, numérotées de **01** à **100**.



Si vous rêvez d'avoir une **pièce originale**, n'hésitez pas. Il est commercialisé, au prix de **180** francs, franco de port. Les commandes sont à envoyer avec un chèque libellé à l'ordre du Club et expédiées au domicile du Trésorier.



Le mot du président

Les années se suivent et ne se ressemblent pas, fort heureusement pour nous et pour notre chère association. Par curiosité, j'ai relu l'éditorial du numéro 82 de notre bulletin, c'est à dire celui paru en décembre 1997... Et bien, ce n'était pas la joie à cette époque !... Je puis d'ores et déjà affirmer que cette année 1998 qui s'achève, nous a apporté plaisirs et satisfactions sur "presque" tous les plans. C'est à dessein que j'emploie le mot "presque" car j'estime qu'un président ne doit jamais être entièrement satisfait, même si le bilan annuel est plus que prometteur.

Cette année, plusieurs d'entre vous se sont investis pour leur Club en envoyant des articles très fouillés et très intéressants. J'en suis personnellement ravi, tout comme il m'a semblé que vous le fûtes également à en juger par les nombreux témoignages de satisfaction que vous nous avez faits parvenir. Je tiens tout particulièrement à remercier ici, tout ceux qui nous ont envoyé leur prose et plus spécialement, Messieurs Gerard Spiegel et Eaton Lothrop, des Etats Unis d'Amérique ainsi que Monsieur Gerard Van Beukering de Hollande. Voilà trois adhérents qui, bien que ne pratiquant pas la langue française, n'ont pas hésité à se pencher sur leur ouvrage pour nous concocter des "papiers" appréciés de la plus grande partie d'entre nous. Au passage, je veux également remercier un troisième Gérard, (avec un accent aigu cette fois), il s'agit de celui que j'appelle familièrement notre "Ministre des Finances", j'ai nommé : Gérard Bandelier. En effet, c'est à lui que, jusqu'à présent, nous devons toutes les traductions en langue française. Croyez moi, ce travail ne fut pas de tout repos ; j'en sais quelque chose pour m'y être moi même "essayé" !

Tous ces tracas de traduction sont désormais résolus puisqu'un très généreux mécène qui tient à conserver l'anonymat, nous a offert un très puissant traducteur intégré à l'un de nos ordinateurs. De ce fait, nous sommes en mesure maintenant de pouvoir traduire des articles écrits en Anglais, en Italien, en Espagnol et en Allemand. Il faut exactement à l'ordinateur, 10 secondes pour traduire entièrement une page de texte an-

glais en Français. La traduction obtenue demande une relecture et quelques petites corrections et rectification et, en 10 minutes tout au plus, nous obtenons une page de traduction parfaite... Décidément, nous n'arrêterons jamais le progrès !...

Notre idée d'éditer une traduction anglaise de notre bulletin pour nos amis adhérents étrangers semble porter ses fruits. En effet, quelques étrangers qui n'osaient pas venir nous rejoindre pour des raisons bassement linguistiques, font désormais partie de notre grande famille et nous ont fait parvenir leur "obole".

Par ailleurs, l'entrée du Club Niépce Lumière dans le réseau Internet est également une nouveauté du cru 1998 qui, je le pense bien sincèrement, va propulser notre association dans une autre dimension. Notre connexion est pourtant toute récente mais déjà, nous avons de nombreuses "retombées". Des "E-mail" nous arrivent de toutes parts - pour les non-initiés, les "E-mail" sont des courriers informatiques. Toutes les personnes du monde entier qui s'intéressent à la collection en matière de photographie et de cinéma, pour autant qu'ils soient connectés à Internet, peuvent prendre connaissance de notre existence et de notre fonctionnement. N'est-ce pas là, la plus belle des publicités ? Nous avons déjà récupéré deux adhésions par ce biais, mais surtout, nous avons déjà répondu à de nombreux courriers à des personnes qui, aux quatre coins du globe, s'interrogent sur l'existence et sur l'activité du Club.

Parmi nos récents adhérents "Internet", nous avons le Hollandais Gerard Van Beukering déjà cité qui nous a déjà envoyé quatre articles très intéressants et qui vient de m'écrire tout récemment qu'il en avait autant en préparation, sur des sujets divers. Notre espoir, c'est de trouver encore de nombreux Gerard Van Beukering afin que notre association continue de "tourner" comme elle le fait en ce moment, voire même, beaucoup mieux. C'est un espoir parfaitement masochiste puisque cela impliquera pour le bureau, un surcroît de travail mais, tant que nous aurons la responsabilité du commandement de notre "bateau", nous irons jusqu'au bout de notre mission.

Quand vous lirez cette éditorial, vous serez à la veille de tourner la page 1998 pour entrer dans la 20^e année de l'existence du Club Niépce Lumière. Un anniversaire qui va se souhaiter et se fêter comme il se doit. J'imagine qu'au fond de sa retraite varoise, Pierre Bris, notre "père spirituel", peut être satisfait de son "rejeton". Certes, le "bébé" a été choyé et très bien élevé par son géniteur, "l'adolescent" s'est un peu dissipé pour affirmer sa personnalité, gageons que maintenant, "l'adulte" poursuive son chemin sur la voie de la prospérité et de la sérénité.

Je vous souhaite à tous ainsi qu'à vos familles, d'excellentes fêtes de Noël et une très bonne année 1999.

Le Président



2	<i>La vie du club</i>
3	<i>L'éditorial du président</i>
4	<i>Bolex-Paillard</i>
11	<i>L'Instamatic de Kodak</i>
13	<i>La vie du Club</i>
14	<i>Naissance d'un nouveau Club</i>

Histoire et production de Bolex-Paillard

Par Gilles Moreau

Je vais essayer de vous faire découvrir l'histoire et la production de cette maison suisse. Bolex international S.A existe encore à Yverdon en Suisse et réalise toujours sur commande, ses fameuses H 16 haut de gamme. Vous trouverez donc ici les origines, la création de la société, la production année par année...

Les origines de Paillard



Fondée en 1814, cette maison est bien plus ancienne que l'invention du cinématographe. Elle fut créée au lendemain de la Révolution française.

En ce temps-là, un artisan habile et actif, Moïse Paillard, crée à Sainte-Croix, dans le Jura suisse, une petite entreprise qui, comme le veut la tradition suisse, se tourne vers la fabrication de montres. Bien vite cette maison oriente sa production du côté des boîtes à musiques avec toujours la précision des mouvements.

Le succès de la petite boîte à musique fut considérable, l'exportation atteignait les pays les plus reculés et portait déjà loin le renom de ce modeste village. Dans le cours des années, cette fabrication fut suivie par celle de la «manivelle», puis celle du «cartel» et enfin, de la musique à disques auxquels, patrons et ouvrier,s apportèrent des perfectionnements de tous genres qui leur valurent les plus hautes récompenses dans les expositions de l'époque. Ce développement et surtout la concurrence obligèrent les industriels à organiser le travail d'une façon plus technique et à faire un emploi plus étendu des procédés mécaniques. On vit alors s'édifier les premières fabriques, qui permirent à l'industrie jurassienne de maintenir sa place et d'augmenter ses débouchés.

A ce moment surgit une nouvelle invention qui allait porter un coup fatal à la boîte à musique et obliger les entreprises à diriger leurs efforts dans une autre direction. L'ère du phonographe était née. Sans se laisser effrayer par l'avenir incertain de cette invention, E. Paillard et Cie lançaient sur le marché en 1898 l'Échophone, petit phonographe à cylindre. Il fut remplacé en 1904 par le gramophone, qui eut un énorme succès. En effet, une trentaine d'années durant, les gramophones Paillard, les moteurs gramophones, les diaphragmes puis les pick-ups et les

moteurs électriques allaient être la principale source de prospérité de la maison.

Puis au cours d'une évolution inévitable, la maison Paillard entreprend des recherches en vue de la fabrication de la machine à écrire. Le premier modèle fut bientôt construit à Yverdon, cité proche de Sainte-Croix, dans une nouvelle usine spécialement édifiée à cette intention. Parallèlement à l'extension de la branche des machines à écrire, Paillard, utilisant des connaissances techniques de ses ingénieurs, aborde la fabrication des appareils de radio, comportant les types les plus divers. Mais le séjour que Demény, l'un des précurseurs du cinéma, fit à Sainte-Croix semble avoir prédestiné l'entreprise jurassienne à jouer un rôle important dans la fabrication du matériel de cinéma de format réduit. Paillard eut en effet l'intuition, dès 1930, que la conscience de ses techniciens et l'habileté de sa main-d'œuvre lui permettraient de réaliser dans un domaine où la précision est la condition première de la réussite, des appareils de prise de vues et de projection de haute qualité.

L'occasion d'aborder le secteur cinéma est offerte à Paillard par Bogopolski, qui lui propose la reprise en bloc de la petite affaire BOL S.A. "et ses Bolex" qu'il a mise sur pied à Genève et qui manque de capitaux. Un accord intervient, et le contrat est signé le 29 septembre 1930. Nous sommes en 1914 à Genève. Cette capitale helvétique attire les émigrants de tous les pays, qui cherchent pendant une époque politiquement incertaine un nouvel avenir. Né en 1896 en Ukraine, Jacques Bogopolski pose ses valises à Genève pour étudier la médecine. Cependant, la médecine l'intéresse peu. Il se sent plus à l'aise dans le domaine de la mécanique et ses dérivés.

Les années qui suivent la grande guerre montrent que manifestement le cinéma d'amateur commence à attirer l'attention du public qui trouve de plus en plus de matériel proposé en vitrine.

De Bogopolski à Paillard S.A.

Mais ce n'est que le début et les seules caméras existantes sont fabriquées par les français ou les allemands. Il n'existe alors que les formats 9,5 et 16mm. Malgré la diminution du coût de ce nouveau matériel, il ne parviendra pas à satisfaire des exigences plus élevées. Bogopolski n'est pas du tout satisfait de la qualité des images des pellicules plus étroites d'époque. Il est convaincu que ceux qui prennent l'image en mouvement au sérieux rechercheront bientôt une caméra nouvelle et simple avec un «film plus professionnel».

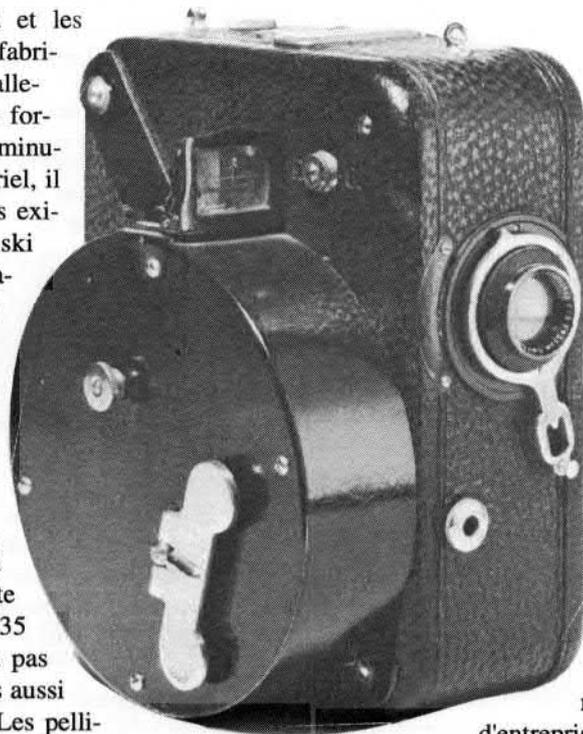
Que son projet corresponde à la tendance ou non, Bogopolski entame la construction d'une petite caméra bien maniable à film de 35 mm, avec laquelle on ne pourra pas seulement tourner des films, mais aussi les projeter et même les copier. Les pellicules d'une longueur de 30 mètres sont livrées en cassettes, et la caméra se distingue par un nouveau mécanisme de transport qui saisit cinq trous de perforation à la fois, se qui permet le bon fonctionnement même en cas de défaut de perforation. En 1923, à l'occasion de l'exposition nationale de la Suisse à Genève, les visiteurs sont surpris par une nouvelle caméra. Avec l'aide de deux banquiers qui croient plus en cette nouvelle idée que le marché ne semble le faire, Bogopolski fonde en 1924 l'entreprise BOL S.A. à Genève, et commence à faire produire le «Cinématographe BOL» puis des appareils de format 16 mm par des entreprises suisses (Longines et Stoppani) qu'il commercialise sous la marque "Bolex" (caméras 16 mm Bolex A, pour bobines de 15 m de film, et B, pour bobines de 30 m, ainsi que des projecteurs 16 mm A et C). BOL étant les

trois premières lettres de son nom.

Par la suite il crée son propre atelier de production. Bien équipée en outillage, l'entreprise BOL S.A. emploie une bonne quarantaine de personnes issues pour la plupart des écoles genevoises d'horlogerie et de mécanique de précision. La tendance vers la pellicule étroite pour amateurs et désormais irréversible, et la caméra



Jacques Bogopolski (1896-1962)



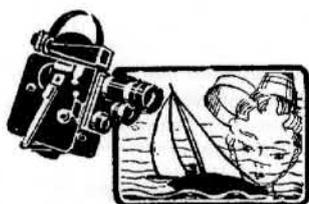
Cinématographe Bol avec mouvement à ressort et objectif Kinémastoscope f; 3,5 de 55mm

35 mm de Bogopolski a de plus en plus de mal à se vendre. C'est en 1927 qu'il met au point et vend une nouvelle caméra, au format 16mm et la fait enregistrer sous le nom de BOLEX (terme directement dérivé du nom de son inventeur). La marque a été déposée en Suisse (sous numéro le 65369) et enregistrée le 27 septembre 1927 à Berne (sous le numéro 54236) ainsi que le 25 octobre 1927 en tant que marque internationale. Le crash de la bourse de New York en octobre 1929 marque une étape pour l'économie entière,

qui se termine pour beaucoup d'entreprises par la faillite, et les années de

crise ne passent pas sans laisser leurs traces sur la Bol S.A. Des entreprises plus solides, comme la Paillard S.A à Sainte-Croix, tentent durant ces années d'atteindre une clientèle plus importante au moyen de la diversification. C'est ainsi qu'en septembre 1930 Paillard S.A. rachète BOL S.A. et reprend tous les droits et patentes de Bogopolski. A partir de ce moment vont être élaborés des produits de très haute qualité qui ne tarderont pas à s'imposer sur les divers marchés mondiaux.

La rencontre Bogopolski/Paillard, et la conclusion d'un accord entre les deux parties, sont à l'origine de l'essor que va connaître la marque "Bolex". Bogopolski apporte les idées de base. Paillard fournit des capitaux, une structure administrative et commerciale, sa capacité de production, et, surtout, des ingénieurs et techniciens compétents ainsi qu'une main-d'œuvre particulièrement experte dans le secteur de la petite mécanique de précision. Les dirigeants de Paillard avaient misé, entre autre, sur la conscience professionnelle et l'habileté de leurs cadres et ouvriers, ainsi que sur leur amour du travail bien fait. Pendant ce temps, Bogopolski se voit proposer, et accepte, un contrat de cinq ans comme responsable technique d'un laboratoire de recherche qui vient d'être fondé à Lausanne. Pendant ces années, il développera la fameuse H 16. Par la suite, il émigrera en Amérique où quelques produits verront le jour sous le nom de «Bolsey» mais aussi un prototype d'appareil de petit format qui sera plus connu sous le nom d'ALPA. Mais ceci est une autre histoire.



1931

En 1931 déjà, est lancé sur le marché le premier projecteur biformat du monde, le modèle D. Un seul et même dispositif de griffes, travaillant dans deux plans différents, permet d'entraîner des films de format 16 et 9,5 mm; la sélection de format sur le projecteur se fait très simplement : il suffit de changer le volet presseur du couloir du film, les débiteurs et les axes porte-bobine.

Bolex propose un projecteur biformat dit "sonore", qui est en réalité la combinaison du projecteur D et d'un tourne-disque et permet de passer des films 16 mm et 9,5 mm ainsi que des disques 33 1/3 et 78 tours, avec possibilité de synchronisation image/son.

Le modèle Bolex E, quant à lui, est un appareil monofomat: appelé projecteur publicitaire, il est prévu pour la projection de films sans fin 16 mm; il peut être livré dans un coffret avec écran celluloid incorporé pour projection par transparence, en plein jour.

1933

Le projecteur Bolex G3 est introduit sur le marché: c'est un appareil trifomat qui permet la projection de films 16 mm, 9,5 mm et 8 mm.

1935

La qualité des caméras Bolex A et B, dont nous avons parlé précédemment, est jugée insuffisante pour permettre une percée sur le marché mondial avec de réelles chances de succès. Bogopolski, qui avait été engagé par Paillard est donc chargé de créer et développer, en collaboration étroite avec les ingénieurs et techniciens de l'entreprise, un nouveau modèle de caméra. C'est ainsi que fait son apparition en 1935, après plusieurs années de mise au point méticuleuse, la première caméra de type "H", la Bolex H16 (pour format 16 mm), dont la silhouette caractéristique allait bientôt devenir familière aux cinéastes du monde entier. Elle connaît en effet un succès immédiat et mérité. Bien que ne présentant pas, cela va de soi, les perfectionnements techniques des modèles H16 actuels, c'est une excellente caméra, et la clientèle ne s'y trompe pas:

- elle est la première au monde à offrir le chargement automatique en quelques secondes;
- elle assure une parfaite stabilité de l'image, grâce surtout à son mécanisme de griffe très précis;
- extrêmement robuste, elle a été conçue pour supporter un service dur avec un minimum d'entretien;

Évolution par année

- son fonctionnement est sûr, quelles que soient les conditions climatiques;
- d'excellents objectifs de marque "Hugo Meyer" sont à disposition.

La première Bolex H16 réunissait donc les conditions voulues pour s'imposer sur le marché.

1938

Le choix des objectifs pour la caméra H16 s'est fortement accru. Ils sont maintenant au nombre d'une trentaine environ. Aux objectifs Hugo Meyer sont venus s'ajouter, entre autres, les objectifs Hektor de marque Leitz, Cinor de marque Som Berthiot, Tessar et Sonnar de marque Zeiss. La gamme des ouvertures maximales s'étend de 1:4 à 1:1,4 et celle des focales de 15 mm à 150 mm (il s'agit d'objectifs à focale fixe, bien entendu).

Pour situer le niveau de qualité des objectifs proposés (...ainsi que la précision de fonctionnement des caméras Bolex H16), mentionnons, à titre d'exemple, que c'est avec un objectif Hektor-Rapid très lumineux (1:1,4), monté sur une caméra H16, qu'a pu être réalisé, en Amérique, le premier film d'une radioscopie.

En 1938 apparaît la caméra Bolex H8, qui peut recevoir des bobines de 30 m, 15 m ou 7,50 m de film double-huit. Destinée à l'amateur exigeant, elle est par ailleurs presque identique à la caméra Bolex H16; comme cette dernière, elle est munie d'une tourelle pour trois objectifs, permettant de passer rapidement d'une focale à l'autre. Sont à disposition une dizaine d'objectifs de marque Hugo Meyer, Zeiss et Som Berthiot; de plus, tous les objectifs à monture standard prévus pour le modèle H16 peuvent être utilisés sur la H8, pour autant qu'on se serve d'une bague d'adaptation intermédiaire.

1939

On peut maintenant obtenir une version sonore du projecteur Bolex G3 permettant la lecture du son optique sur films 16 mm.

1942

Commercialisée en 1942, la caméra L8 est proposée aux cinéastes amateurs désirant disposer d'un appareil Bolex qui soit d'un format aussi réduit que possible tout en offrant une partie des avantages et possibilités de la H8. Elle ne mesure que 12,5 x 8 x 4,5 cm. Son poids est d'environ 800 g.

On la charge avec des bobines de 7,50 m de film double-huit. Elle comporte quatre cadences de prise de vues: 12, 16, 24 et 32 images par seconde (toutes les vitesses intermédiaires sont possibles). Elle est normalement équipée d'un objectif de 12,5 mm de focale, mais peut recevoir d'autres objectifs, même ceux de la H8 pour autant qu'on ait recours à une bague intermédiaire (pour rétablir un tirage correct).

1944

Les caméras 16 mm et 8 mm peuvent désormais être équipées d'objectifs d'une qualité tout à fait exceptionnelle, fabriqués en exclusivité pour Bolex par l'entreprise suisse Kern: parmi ceux-ci, mentionnons en particulier les fameux "Switar" dont la renommée va très rapidement s'étendre au monde entier.

1949

Le projecteur Bolex M8 est un appareil pour amateur, de fabrication très soignée, idéal pour les projections familiales. Débiteurs, couloir du film et galets ont été étudiés pour permettre un chargement facile. Sa lampe de 500 Watts fournit des images très lumineuses. L'objectif a une ouverture de 1:1,3 et une focale de 20 mm (des objectifs de 25 et 33 mm de focale sont aussi à disposition). Un rhéostat permet de régler la vitesse du moteur et ainsi la cadence de défilement du film jusqu'à 24 images par seconde. Il peut recevoir des bobines d'une capacité allant jusqu'à 120 m de film. Le reboinage s'effectue à la manivelle ou au moteur grâce à une courroie se plaçant sur une poulie située à l'avant du projecteur.

1953

Les caméras H16 et H8 peuvent maintenant être munies d'un moteur électrique auxiliaire, le "Stevens" de 6 V, puis le "Paillard" de 6 V également. Par la suite viendront d'autres moteurs plus perfectionnés, sous les désignations "U 62", "MC-17", etc.

En 1953 apparaît la caméra Bolex B8. Elle est semblable au modèle L8, mais possède une tourelle pivotante pour deux objectifs permettant un changement rapide de focale. Les cadences de prises de vues sont d'autre part au nombre de six: 8, 16, 24, 32, 48 et 64 images par seconde.

La gamme des objectifs pour la H16 est complétée par un objectif à focale variable de marque Som Berthiot, le Pan Cinor 1:2,8/f=20-60 mm.

Bolex offre au cinéaste amateur, pour ses caméras H8, B8 et L8, un objectif Som Berthiot à focale variable, le Pan Cinor 1:2,8/f=12,5-36 mm. Le règne du travelling optique (d'ailleurs utilisé parfois à tort et à travers!) commence pour les fidèles de la marque.

L'équipement stéréo Kern-Bolex est prévu pour la production d'images en relief enregistrées sur film 16 mm: on utilise d'une part la caméra Bolex H16, et, d'autre part, deux objectifs, jumelés, de focale 12,5 mm, à mise au point fixe, et d'ouverture 1:2,8. La lumière passant au travers de ces deux objectifs, distants de 65 mm, forme, grâce à un jeu de prismes, deux images placées côte à côte sur le film. Ces deux images représentent les sujets vus par chacun des yeux du cinéaste. Etant donné que ces deux images juxtaposées occupent la place d'une seule, leur largeur est réduite de moitié. Pour la projection, on emploie un objectif spécial, comportant deux systèmes optiques jumelés contenant chacun un filtre polarisant orienté à 90° par rapport à l'autre. La projection doit être faite sur un écran métallisé. Si l'on projette les deux images et qu'on les observe à l'œil nu, on constate qu'elles sont dédoublées latéralement et ne coïncident pas. Lorsque le spectateur examine les images à travers la paire

de lunettes spéciales faisant partie de l'équipement, l'effet de relief apparaît immédiatement. Grâce à ces lunettes pourvues de deux verres polarisants orientés à 90° l'un par rapport à l'autre, chaque œil ne voit que l'image qui lui est destinée.

1956

La visée réflex continue est introduite sur la H16. Un pourcentage de lumière est prélevé par un prisme situé derrière l'objectif; la très faible quantité de lumière déviée vers le viseur est suffisante pour donner une image claire, mais trop peu importante pour qu'il faille en tenir compte pour le réglage du diaphragme. Le prélèvement de lumière se faisant devant l'obturateur, l'image est visible, sans scintillement, même pendant le fonctionnement de la caméra. Comme la visée se fait directement à travers l'objectif, on peut obtenir une mise au point et un cadrage très précis, sans erreur de parallaxe même aux très courtes distances; le contrôle peut être constant, tout au long de la prise de vues.

1957

La caméra B8 devient le premier appareil 8 mm à être muni d'un obturateur à secteur variable qui présente les avantages suivants: on peut réduire le temps d'exposition sans changer de cadence; on peut diminuer volontairement la profondeur de champ puisqu'il faut compenser la diminution du temps d'exposition par une plus grande ouverture du diaphragme; il devient extrêmement facile de réaliser des fondus à l'ouverture ou à la fermeture.

1958

Parmi les objectifs destinés aux H16, figure désormais un objectif ultra-lumineux avec ouverture 1:0,95: il s'agit du Cinor de Som Berthiot (sa focale: 25 mm).

La Bolex B8 L est la première caméra 8 mm au monde à être équipée d'un posemètre incorporé permettant la mesure de la lumière à travers l'objectif (TTL). En gros le dispositif fonctionne comme suit: une cellule photo-électrique est mise en place derrière l'objectif au moyen d'un levier; l'aiguille d'un galvanomètre à haute sensibilité, visible dans le viseur, réagit en fonction de la quantité de lumière qui frappe la cellule; pour obtenir l'ouverture correcte, on superpose l'aiguille du galvanomètre à une aiguille-repère en tournant la bague des diaphragmes; seule la lumière qui traverse l'objectif influence le galvanomètre par l'intermédiaire de la cellule: le champ de mesure est donc exactement le champ embrassé par l'objectif, quelle que soit sa focale, et il est automatiquement tenu compte des filtres qui pourraient être vissés sur celui-ci; dès qu'on déclenche la caméra, la cellule s'escamote automatiquement.

1961

Deux projecteurs sonores 16 mm, à usage professionnel, sont introduits sur le marché: le modèle Bolex S-221 pour pistes sonores optiques et magnétiques (reproduction + enregistrement du son avec possibilité de mixages, surimpressions et ef-

-face), et le modèle Bolex S-211 pour pistes sonores optiques.

Le projecteur 8 mm Bolex 18-5 connaît d'emblée un succès retentissant grâce à une performance exclusive, un ralenti extrême de 5 images par seconde, et grâce, aussi, à son exceptionnelle robustesse et fiabilité ainsi qu'à sa simplicité d'emploi.

La P1 est la première caméra Bolex équipée d'un objectif zoom incorporé, l'excellent Pan Cinor 40 de Som Berthiot, dont la focale peut varier de 8 à 40 mm. Elle est caractérisée essentiellement par un viseur reflex très lumineux et pratique, un posemètre incorporé à photorésistance avec prise de lumière derrière l'objectif, 7 cadences de prise de vues, un obturateur variable et un dispositif de rebobinage pour fondus simples ou enchaînés.

1962

En 1962 sortent de fabrication les premiers exemplaires d'une caméra 8 mm qui sera présentée au grand public lors de la Photokina 1963 sous la désignation "Bolex Zoom Reflex Automatic K1": "Automatic" parce qu'elle offre le réglage automatique du diaphragme (il peut aussi être réglé manuellement) par l'intermédiaire d'une photo-résistance; "Reflex" parce qu'elle est équipée d'un viseur reflex; "Zoom" parce qu'elle est munie d'un objectif à focale variable, de 8, à 36 mm. le Kern VarioSwitar 36, avec ouverture 1:1,9 et mise au point de 0,70 m déjà (sans bonnette) jusqu'à l'infini. Mais elle propose au cinéaste d'autres possibilités intéressantes: obturateur variable et système de rebobinage permettent les fondus à l'ouverture, à la fermeture et les fondus enchaînés; elle se prête aux effets de ralenti et d'accélération grâce à ses cadences de 40 et 12 images par seconde (outre sa cadence normale de 18 images par seconde), et ceci sans aucun problème d'exposition, même si le passage d'une cadence à l'autre se fait en cours de prise de vues, puisque le dispositif photométrique corrige automatiquement le temps de pose; le fonctionnement image par image ouvre à l'amateur le domaine de l'animation.

1966

En 1966, vient prendre place à côté du 18-5 le projecteur sonore Bolex SMB, qui permet l'enregistrement et la lecture du son sur la piste magnétique apposée sur la pellicule Super 8. La qualité de son mécanisme et des objectifs à disposition, ainsi que celle de son dispositif d'enregistrement et de reproduction du son, vont lui assurer un succès qui ne fera que croître au cours des années à venir.

La caméra 150 Super, pour films de format Super 8, fait sur le marché une entrée remarquée: elle plaît au premier coup d'oeil grâce à son "design" très particulier; ses formes, étudiées pour être à la fois harmonieuses et fonctionnelles permettent en premier lieu une excellente tenue en main et une manipulation facile des principaux organes de commande. C'est la première caméra Bolex, destinée à l'amateur, avec moteur électrique incorporé. Elle est équipée d'un objectif 1:1,9/ f=8,5-30 mm permettant la prise de vues, sans complément optique, jusqu'à une distance minimale de 60 cm.

1967

La Bolex 155 Macro-Zoom est directement dérivée du modèle 150 Super et elle présente le même "design". Mais elle offre au cinéaste amateur une performance absolument unique: la possibilité de filmer de 3 cm (à partir de la lentille frontale de l'objectif) à l'infini, avec mise au point en continu à l'aide d'un seul et même bouton. C'est la première fois qu'il est possible, avec un objectif à focale variable, de filmer à volonté au loin, à quelques mètres ou de tout près jusqu'à toucher le sujet avec le parasoleil, et cela sans complément optique, sans tubes allonges, sans réglage compliqué. Réunissant les agréments de la focale variable et les avantages de certains objectifs à focale fixe si appréciés en double-huit et en 16 mm, l'objectif Macro-Zoom surpasse tous les systèmes optiques existants. Cet objectif révolutionnant la technique même de la prise de vues, a connu un tel succès que de nombreux concurrents ont introduit des objectifs zoom avec dispositif macro sur le marché. Tous les cinéastes amateurs profitent donc aujourd'hui de cette nouveauté offerte par Bolex.

Par rapport à la H16, la Bolex 16 PRO est d'une conception nouvelle. Elle se porte sur l'épaule, et deux poignées, sur lesquelles se trouvent tous les organes de réglage indispensables pendant la prise de vues, assurent une tenue en main impeccable. Ses automatismes, ses servocommandes et de multiples autres caractéristiques en font une caméra de reportage idéale; mais elle se prête aussi parfaitement au travail en studio et trouve tout naturellement sa place dans la production de films pour l'industrie, la publicité, la recherche scientifique, etc. Il est d'autre part très facile de télécommander ses principales fonctions et de l'adapter à des tâches spéciales au moyen d'accessoires très simples. La 16 PRO est une caméra véritablement en avance sur son temps; certaines de ses caractéristiques seront imitées par plusieurs entreprises concurrentes; elle constitue ainsi le point de départ d'un nouveau style de caméras professionnelles. Elle est disponible en version SEPMAG (enregistrement du son synchrone selon procédé son pilote) ou en version COMMAG (avec bloc sonore incorporé pour enregistrement du son synchrone sur film prépipeté).

1968

Le système optique Macro-Zoom se retrouve sur un autre modèle de caméra, la Bolex 7,5. C'est un appareil de dimensions réduites et de forme compacte, qui se rattache à cette nouvelle lignée de caméras dites "de poche". Son objectif Macro-Zoom 1:1,9/f=7,5-21 mm permet de filmer de 13 cm à l'infini avec mise au point en continu. Son grand angle de 7,5 mm est très pratique lorsqu'on manque de recul.

1969

En 1969 commence la production en série du projecteur muet Bolex Multimatic qui assure la projection en continu d'un nombre illimité de films de 15 m en cassettes, avec succession et rebobinage automatiques de ces derniers. Il suffit d'introduire les ciné-cassettes (jusqu'à six à la fois) dans l'appareil, et la projection commence. Les ciné-cassettes se succèdent sans la moindre intervention extérieure, et l'on peut en rajouter au fur

et à mesure que les premiers films ont défilé sur l'écran. Une fois projetés, les films se reboinent automatiquement l'un après l'autre, dans leur ciné-cassette, avant d'être poussés hors de l'appareil. La luminosité et la netteté des images projetées, les possibilités de ralenti et d'arrêt sur une image, ainsi que la marche arrière, contribuent à faire du Multimatic un appareil de grande classe.

1970

Nous sommes en 1970. Par rapport à 1930, les temps ont bien changé. La situation économique sur les divers marchés elle aussi a bien changé. Si une certaine diversification de la production était de mise dans le contexte des années 30, pour répartir les risques encourus par l'entreprise, cette même diversification apparaît maintenant comme une dispersion des moyens, synonyme d'inefficacité et présentant le danger de mener tout droit à une asphyxie pure et simple. Les industries ont donc tendance à concentrer et intensifier leurs efforts dans le ou les champs d'activité où elles se sentent déjà en position de force. C'est dans cette optique que Paillard S.A. et le groupe autrichien Eumig entrent en contact et s'assoient à la table de conférence: ils parviennent à un accord aux termes duquel Eumig prendra en mains les destinées de la marque Bolex. Paillard peut ainsi, désormais, consacrer l'essentiel de ses forces à son activité dans le domaine des machines de bureau, tandis que cela permet à Eumig, qui fait déjà figure de géant du cinéma, d'affirmer encore sa puissance et de consolider sa position sur les divers marchés mondiaux.

Pour la marque Bolex, cette opération représente de nouvelles perspectives d'épanouissement et d'expansion, grâce au soutien d'une très grande entreprise, implantée et réputée partout dans le monde. Une entreprise extrêmement dynamique et solide, qui axe tous ses efforts sur un objectif unique: les appareils de cinéma. Une entreprise qui, malgré son énorme capacité de production, ne s'est pas alourdie, mais a su conserver la souplesse nécessaire pour contrôler les fluctuations du marché international et y faire face avec efficacité, pour absorber et supporter sans dommages les à-coups dus aux brusques accroissements ou ralentissements de la demande. Le rapprochement Bolex-Eumig, c'est un peu comme une tentative de greffe, la greffe d'une branche saine sur un arbre solide et vigoureux. Soit la greffe a été mal faite et la branche meurt, soit elle est une réussite, et la branche non seulement survit, mais elle retrouve une seconde jeunesse et fait preuve d'un regain de vitalité. Au bout d'une année déjà, la greffe Bolex-Eumig apparaît comme une réussite.

La caméra 16 mm Bolex H16 EBM Electric est la première H16 avec moteur électrique incorporé, qui entraîne la pellicule à des cadences stabilisées électroniquement. Pour la prise de son synchrone, deux systèmes sont utilisables: synchronisation par quartz ou par procédé son-pilote avec claquette automatique. Légère, compacte et peu encombrante, elle est idéale pour la prise de vues "sur le vif", surtout lorsqu'elle est équipée de l'objectif Vario-Switar 100 POE avec photométrie incorporée pour le réglage automatique du diaphragme pendant le tournage, ainsi qu'avec dispositif de présélection du diaphragme pour visée avec ouverture totale entre deux prises de vues.

D'une capacité de 30 m de film, elle peut recevoir un magasin accessoire pour bobines de 60 m ou 120 m. Son porte-objectif à baïonnette ultra-résistant et indérégable rend possible un changement d'optique extrêmement rapide. C'est d'autre part une caméra très robuste et fiable, véritablement conçue pour un usage professionnel.

1971 / 72 / 73

Durant la période 71-73, le programme de vente Bolex, dans le secteur Super 8, s'accroît fortement. On y voit apparaître:

- Deux caméras "de poche", la Bolex 233 Compact, dont le boîtier ne mesure que 14 x 7,7 x 4,3 cm, et la Bolex 350 Macro Compact qui, malgré ses faibles dimensions, s'apparente aux caméras très évoluées dont elle offre tous les perfectionnements techniques importants;

- Le petit projecteur muet biformat (Super 8/Normal 8) Bolex 18-3 DUO, avec quatre ralentis différents: 12, 9, 6 et jusqu'à 3 images par seconde;

les deux projecteurs sonores SP8 et SP80 qui permettent le réglage soit manuel, soit automatique du niveau sonore à l'enregistrement, le contrôle de ce même niveau par diodes lumineuses (un système plus pratique et plus précis que le traditionnel vu-mètre), de même que les surimpressions et les fonds sonores;

- Ainsi que d'autres appareils tels que les projecteurs muets Bolex 18-9, 18-9 DUO, et les caméras Bolex 280 Macro-Zoom, 250.

1973

Le projecteur 16 mm sonore Bolex 421 est équipé pour la lecture du son sur piste optique et magnétique, ainsi que l'enregistrement sur piste magnétique. Permettant les mixages directs, les surimpressions et les fonds sonores simples ou enchaînés, il présente d'autre part des caractéristiques techniques, telles que chargement automatique, vitesse variable, arrêt sur une image, effacement involontaire exclu, etc., qui en font un appareil extrêmement pratique. A citer encore la reproduction de l'image et celle du son qui se révèlent être d'une qualité remarquable.

1974 / 75

La gamme Bolex comporte maintenant quatre nouvelles caméras Super 8 muettes, les modèles Bolex 430, 450, 480 Macro-Zoom et 525 XL, cette dernière permettant de filmer à la lumière ambiante même lorsque celle-ci est très faible (XL = existing light), auxquelles viennent s'adjoindre deux caméras sonores Bolex 580 Sound et 550 XL Sound, permettant l'enregistrement simultané de l'image et du son sur film prépipé. En ce qui concerne les projecteurs sonores Super 8, l'éventail s'élargit avec un appareil "haut de gamme", le Bolex SM80 electronic, qui, entre autre, est équipé de deux jeux de têtes magnétiques: deviennent ainsi possibles l'enregistrement et la lecture non seulement sur la piste magnétique principale, mais

également sur la piste de compensation dont sont pourvus les films sonores prépipstés.

1975

La caméra 16 mm Bolex H16 EL est équipée d'un photomètre incorporé avec cellule au silicium; cette cellule offre d'énormes avantages par rapport aux photorésistances généralement utilisées:

- elle réagit instantanément au moindre changement de lumière;
- elle est insensible à l'éblouissement;
- elle est insensible aux variations de température les plus importantes;
- elle fournit un courant proportionnel à l'éclairage dans des limites suffisantes pour couvrir toutes les combinaisons vitesse/diaphragme/ sensibilité (courbe de réponse droite).

La cellule s'intercale devant la fenêtre de prise de vues pendant qu'on règle le diaphragme: elle reçoit le même éclairage que le film et permet ainsi une mesure extrêmement précise.

La Bolex H16 EL comporte d'autre part un moteur électrique à régulation électronique avec démarrage et arrêt (obturateur fermé) instantanés: l'exposition des premières et des dernières images d'un plan est donc correcte, et il n'est pas nécessaire de les éliminer au montage.

1976 / 77

Projection en plein jour, immédiate, sur écran incorporé. Pratiquement aucun préparatifs. Pas d'écran à mettre en place. Ni de table de projection. Pas de mise à niveau du projecteur. Inutile d'assombrir la pièce, car les images sont d'une luminosité exceptionnelle. Voilà ce qui constitue l'attrait principal du projecteur biformat (Super 8/Normal 8)

Bolex 102 MIC. Il présente l'aspect d'un poste de télévision, mais les images obtenues sont d'une qualité très nettement supérieure. Pour passer à la projection sur écran conventionnel, en salle obscurcie, il suffit de faire pivoter un miroir.

La caméra muette Bolex 680 Macro-Zoom est munie d'un objectif 1:1,8/ f=7-56 mm qui permet la prise de vues macro, et qui, d'autre part, a subi un traitement anti-reflets à couches multiples (amélioration des contrastes et élimination des reflets parasites même à contre-jour). Lorsqu'on fixe sur l'objectif le complément optique super grand angle Aspheron, la focale résultante est ramenée à f = 4 mm: le champ embrassé devient énorme (3,5 fois supérieur à celui obtenu avec le grand angle f = 7 mm), et ceci sans aucune distorsion ni perte de luminosité. Idéal lorsqu'on manque de recul! Autres avantages typiques offerts, par cette caméra: le dispositif de réglage automatique du temps de pose en fonction de la luminosité qui rend possible la prise de vues de sujets immobiles, très mal éclairés, puisque l'obturateur reste ouvert, pour chaque image, le laps de temps nécessaire à une exposition correcte; le dispositif de présélection de la durée des plans avec arrêt automatique du mécanisme de la caméra. La Bolex 680 Macro-Zoom peut recevoir, outre les cartouches Super 8 muettes, des cartouches sonores, avec film prépipsté, ce qui permet au cinéaste de procéder à une sono-

risation aussitôt que la pellicule est revenue du laboratoire de développement et que le montage a été fait.

Pour ce qui est des caméras Super 8 sonores, Bolex propose trois modèles très évolués: la 551 XL Sound Macro-Zoom, avec zoom 5 x et caractéristiques "XL", pour le cinéaste qui désire pouvoir filmer, à l'occasion, par conditions de très faible luminosité; la 581 Sound Macro-Zoom, avec zoom 8 x, pour celui qui désire disposer d'un plus grand choix de cadrages du grand angle 7,5 mm au télé 60 mm; la 5122 Sound Macro-Zoom, avec zoom 12 x, pour celui qui désire disposer d'un choix exceptionnel de cadrages, du grand angle 6 mm au super télé 72 mm.

Le projecteur Super 8 sonore Bolex SM80 Progrèsmatic vient prendre place parmi les appareils les plus complets et les plus sophistiqués qui sont sur le marché. Il réunit tous les avantages des projecteurs sonores Bolex qui l'ont précédé, y compris la sonorisation sur deux pistes, et permet, en plus, la programmation de l'enregistrement. Voici, très brièvement, en quoi consiste cette programmation de l'enregistrement. On peut prédéterminer exactement l'image précise sur laquelle doit finir l'enregistrement ainsi que celle sur laquelle il doit débiter, et ceci en pressant simplement sur une touche alors que le projecteur est à l'arrêt sur l'image en question; c'est automatiquement que l'enregistrement du son débitera et se terminera très exactement sur les deux images choisies. On peut aussi présélectionner le mode de transition qu'on désire introduire entre les thèmes sonores: transition brusque, fondu ou fondu enchaîné seront introduits automatiquement. Possibilité de prédéterminer très exactement la durée d'enregistrement et de présélectionner le mode de transition, voilà qui, d'autre part, ouvre des horizons nouveaux à tous ceux qui désirent corriger des sonorisations existantes, réalisées ou non en direct avec une caméra sonore: c'est très facilement et sans risques d'erreurs qu'ils peuvent introduire des fondus sonores exactement à l'endroit voulu, effacer "au mot près" une portion de commentaire, combler des "trous sonores", etc...

1977 Première mondiale

Dans le secteur 16 mm, il existe également un complément optique super grand angle Aspheron, qui a été spécialement calculé par Bolex pour l'objectif grand-angulaire Switar 1:1,6/F=10 mm avec présélection du diaphragme. Fixé sur cet objectif, il permet d'obtenir une focale résultante de f = 5,5 mm: le champ de prise de vues est ainsi 3,5 fois supérieur, et l'image est enregistrée sans distorsion ni perte de luminosité. Le cinéaste dispose de deux objectifs au lieu d'un seul: le grand angle f = 10 mm pour les cas normaux, et le super grand angle f = 5,5 m qui donne des images spectaculaires lorsqu'on manque de recul et qu'il s'agit de tourner des plans généraux.



L'Instamatic

Par Jean-Paul FRANCESCH

Comment dites-vous ? " Insta " quoi ? " Instamatic " ?!... Pourtant, je suis collectionneur d'appareils photographiques depuis vingt ans et je n'ai jamais entendu parler de ça ! Moi, je ne collectionne que les Zeiss Ikon et bien sûr... les Leica !... Et ça prend vraiment des photos vos... Instamachins ?

Et oui mon cher Monsieur, ces " machins " là prennent des photo et pour peu que celui qui les utilise s'y connaisse un tant soit peu en prise de vues, il pourra même faire de très belles images... Hélas, même si je me suis évertué à prendre un ton convainquant, je sais pertinemment que mon interlocuteur restera toujours septique... Actuellement, je suis en train de finir de préparer un ouvrage spécifique consacré à l'appareil photographique Instamatic 126 Kodak. Quelle drôle d'idée ! Et bien, je puis vous affirmer qu'aucune collection ne m'a apporté autant de satisfaction et autant de surprise. A côté des ces petits Instamatic que je range minutieusement dans mes vitrines, je collectionne également les appareils photographiques Foca. Je dois avouer bien humblement que lorsque je trouve un Foca que je ne possédais pas encore, je suis tout ému comme je puis l'être également lorsque j'apprends qu'une pièce rare se trouve quelque part et n'attend plus que moi pour en faire l'acquisition.... Cette sensation, tous mes amis collectionneurs la connaissent... Mais pour les Instamatic, c'est différent. C'est même très différent car les émotions ne sont pas les mêmes. Pour ce qui concerne les Foca, ma quête reste très nationale. A l'exception d'un très beau flash magnésique Foca que j'ai trouvé à Barcelone, tout ce que je puis posséder en Foca vient de France. Pour les Instamatic, c'est vrai que nous en avons beaucoup en France, mais si

nous les observons de près, nous constaterons qu'il n'en existe aucun marqué "Made in France" Dans un premier temps, je pensais qu'ils avaient été fabriqués uniquement aux U.S.A., en Angleterre et en Allemagne. D'ailleurs, certains modèles comme l'Instamatic 104 ont été montés dans les trois pays. Le vrai collectionneur se doit donc de posséder les trois modèles 104, le "Made in U.S.A.", le "Made in England" et le "Made in Germany". D'autres modèles sont spécifiques aux U.S.A., à l'Angleterre ou enfin à l'Allemagne. C'est cette recherche qui est passionnante. Et puis... au hasard de mes découvertes, je suis "tombé" un jour, sur un modèle marqué "Made in Spain" ! Voilà qu'il me fallait maintenant orienter également mes recherches outre Pyrénées afin de connaître la liste exhaustive des Instamatic ibériques. J'y suis arrivé, et je suis même arrivé à tous les posséder jusqu'au jour où mon ami Jean-Claude Bonneval, souriant dans sa barbe de me voir m'intéresser à ces petites choses, m'a déclaré qu'il avait dans ses archives un Instamatic 126 Kodak "Made in Columbia" ! Lorsque Jean-Claude m'a envoyé cet appareil, je n'en croyais pas mes yeux, mais ce

que je ne savais pas, c'est que cette découverte allait m'entraîner dans un merveilleux voyage en Amérique Latine où il m'a été donné de découvrir de magnifiques petits Instamatic 126 Kodak " Made in Brazil " et " Made in Argentina ". Là, bien sûr, la recherche et beaucoup plus hasardeuse et beaucoup plus longue... C'est là qu'Internet devient presque indispensable. En plus des nouveaux amis que l'on se fait, j'ai beaucoup de mal à vous retranscrire l'émotion que j'éprouve chaque fois que je reçois un colis d'Amérique du Sud. Les appareils fabriqués là bas sont réellement différents. Il portent des noms bien particuliers et même, pour certains, des dispositifs que l'on ne retrouve nulle part ailleurs... Je pense par exemple à l'Instamatic 177 XF, un modèle Brésilien, qui est le seul appareil " bas de gamme " équipé d'un sabot pour flash électronique ! Le seul autre Instamatic 126 Kodak équipé de ce dispositif est l'Instamatic 500 fabriqué en Allemagne. Ceux d'entre vous qui le connaissent, savent très bien qu'il s'agit d'un modèle déjà sophistiqué et qui à mon sens, représente sans conteste, le haut de gamme de cette collection.





Persuadé que j'avais fait le tour des pays fabriquant ce petit lutin, j'allais m'apprêter à stopper là mes investigations, pour ne me borner qu'à rechercher les appareils manquants dans ma collection par pays. C'était sans compter sur l'esprit particulièrement " fouineur " d'un autre de mes amis, Pierre François Aujas, qui lui, de son côté, collectionne les " petits 110 " de même que les appareil à disc et les appareils " jetables ". Un jour, au hasard de l'un de nos entretiens téléphoniques, il devait me lâcher : " Parmi les Instamatic 126 Kodak que tu possèdes, as-tu des modèles australiens ? " Des modèles australiens ?!... C'est un gag ?... Mais non, mais non, il existe des modèles Instamatic 126 Kodak fabriqués à Melbourne et qui étaient également destinés au marché asiatique, c'est pour cette raison qu'ils portent la mention : " Made in Australasia " ! Et voilà... c'était parti pour de nouvelles quêtes, nouvelles correspondances et nouvelles émotions car évidemment, j'ai fini par retrouver ces Instamatic 126 Kodak " Made in Australasia " qui sont venus grossir le volume déjà important de ceux que je possédais déjà dans les autres nationalités. J'étais enfin arrivé entièrement au bout de la Collection des Instamatic 126 Kodak " Made in USA ", de même que les " Made in England ", " Made in Germany ", " Made in Spain " et " Made in Australasia ", je

suis également arrivé au bout des modèles " Made in Columbiana " et presque au bout des modèles " Made in Brazil " puisqu'il ne m'en manque qu'un seul sur les 9 qui existent. Le seul problème qu'il me restait encore à résoudre était celui des Instamatic 126 Kodak " Made in Argentina " puisque je n'en ai qu'un seul sur les 9 existant. Et Patatrac... Voilà que cette année, à Bièvres, mon ami Jim Mc Keown me présente une de ses relations américaines, qui lui aussi collectionne les Instamatic 126 Kodak... Nous nous sommes mutuellement étonnés ! Il ne savait pas qu'il existait des modèles " Made in Australasia " ... Je jubilais en lui racontant mes découvertes mais... ma jubilation s'est bien vite éteinte

lorsqu'il m'a demandé si je n'avais pas rencontré de difficultés à trouver les modèles canadiens !... canadiens ? ! Pourquoi " canadien " ? A ma grande stupeur, je devais apprendre que nos amis canadiens avaient " pondu " à Toronto, 29 (!) modèles différents d'Instamatic 126 Kodak marqués (Made in Canada). Devant ma stupéfaction, et heureux d'avoir à son tour marqué un point, mon nouveau camarade, collectionneur d'Instamatic 126 Kodak, m'a promis que dès qu'il rentrerait à New-York, il me ferait parvenir en cadeau, un de ses doubles fabriqué à Toronto... Il a tenu sa promesse...

Cet automne, je suis allé au Canada pour voir l'été indien, mais secrètement, je m'étais promis de faire quelques magasins d'antiquités photographiques pour rechercher des modèles Instamatic 126 Kodak " Made in Canada ". Par ailleurs, Le 4 octobre, se tenait à Montréal, la plus grande foire canadienne de vente d'appareils photographiques anciens... Heureux séjour, puisque je suis revenu avec 9 nouveaux modèles en excellent état et que surtout, j'ai fait la connaissance d'un collectionneur canadien qui, en échange d'appareils français très particulier m'a fait parvenir 16 autres Instamatic 126 Kodak canadiens que je recherchais. En peu de temps, j'ai comblé l'immense gouffre que j'avais dans ma collection puisqu'il ne me reste plus



Kodak Instamatic X-15F camera outfit

- Kodak Instamatic X-15F camera
- flipflash (for 8 flash pictures)
- 12 exposure roll of Kodacolor II film
- personal monograms
- wrist strap
- instruction manual



KODAK CANADA LTD.
 Toronto, Ontario M6M 1V3
TM Reg. Can. TM Off. / M. Com. ent. Bur. M. Com. Can.

que 3 appareils " Made in Canada " à trouver encore.

J'ai une petite anecdote amusante à vous raconter : Tout le monde connaît le problème perpétuel des québécois au sujet de la francophonie. Ne

vous amusez surtout pas à prononcer des mots en anglais, vous allez automatiquement vous faire " reprendre " ! Ne parlez pas de votre " week-end " mais de votre " fin de semaine ", et si vous conduisez, vous n'aurez jamais à

vous arrêter à un " stop ", mais à un panneau marqué " arrêt "...

Mais jusqu'où va se nicher cette adorable francophonie ? Il existe un appareil Instamatic 126 Kodak X-15F qui, comme tous les appareils de la marque, porte normalement en façade, les inscriptions suivantes : " Instamatic - Camera " et bien au Canada, cet appareil porte les inscriptions suivantes : " Instamatic - Appareil - Camera " ! Je n'ai pu résister à l'envie de souligner ce petit détail qui n'a pas manqué de retenir mon attention avec, il faut bien le reconnaître, une petite pointe d'attention... J'espère que demain, quand sera édité " l'Histoire de l'Appareil Instamatic 126 Kodak ", cet ouvrage réveillera chez mes congénères jeunes et moins jeunes, une passion soudaine pour ces " petites boîtes " à faire des images, parfois pas trop mauvaises...

La vie du Club

Après une interruption, pour cause d'installation de notre site Internet, la Vie du Club revient. A cela, plusieurs raisons, une bien évidente et d'autres un peu moins faciles à déterminer. La première, c'est bien entendu l'appel de cotisation pour l'année 1999. Je vous rappelle que c'est le seul moyen de subsistance de notre Club et que votre écot permet de mettre en place toutes les actions que nous menons actuellement ensemble, qualité du bulletin, ouverture de notre Club vers le monde, actions de promotions. De plus, un retard de votre part entraîne un surcroît de frais pour les relances jamais agréables à recevoir comme à envoyer. Je compte bien entendu sur votre envie de voir votre Club continuer la route que nous sommes en train de prendre.

Les autres raisons qui me font écrire ce passage est bien sûr la fierté que nous avons tous, membres du Bureau, de faire paraître pour la première fois je crois, dans un journal de Club ou une revue de grande diffusion, un facsimilé du premier numéro de " Focographie ". Nous avons pu réaliser ce tirage grâce à la gentillesse et à l'esprit Club de Jean Loup Princelle. Il nous a obligeamment prêté sa collection, qu'il en soit remercié ici. C'est le cadeau de Noël que nous avons promis dans un bulletin précédent. Nous souhaitons avoir vos réactions sur cette initiative. En fonction de vos demandes, nous pourrions continuer la publication des autres numéros sous une forme identique ou plus élaborée.

Ensuite, nous préparons un index des articles parus dans le Bulletin depuis sa création. C'est un travail de bénédictin, mais nous pensons que cela vaut le coup. Nous serons prêts avant la fin du premier semestre de l'année prochaine.

Enfin, nous sommes sur plusieurs projets d'importance qui vous permettrons de dire à vos amis que vous adhérez à un Club qui marche et propose à ses adhérents de nombreuses réalisations et activités. Ainsi, ne manquez pas nos prochains bulletins, le Club Alpa de France, parrainé par Jean Loup Princelle sera bientôt dans nos colonnes.

Alors, pour revenir à mon premier point et au risque de me répéter, n'oubliez pas votre cotisation. Pour ma part, je vous souhaite sincèrement de passer un joyeux Noël et que cette nouvelle année soit celle qui vous apportera la pièce qui manque à votre collection.

Gérard Bandelier

La naissance d'un nouveau Club

Par Jean-Paul FRANCESCH

C'est avec beaucoup de plaisir que nous apprenons la naissance d'un nouveau Club de collectionneurs de matériel photographique. Je sais qu'il existe depuis très peu, un nouveau terme pour nous désigner... Nous serions maintenant devenus des "Iconomécanophiles"... Pour ce qui me concerne, je n'ai pas encore réussi à entrer cette nouvelle donnée sur ma carte d'identité !... Ce n'est qu'un manque d'habitude mais... avec le temps !... En Limousin, le terme a déjà fait école et s'est bien installé puisque le nouveau Club s'appelle ; "Les Iconomécanophiles du Limousin". Il n'est constitué pour l'instant que d'une poignée de passionnés, mais c'est autour de la passion de naît la perfection. Ce jeune Club n'a pas encore deux ans et son passé est déjà chargé de manifestations très intéressantes, partagées entre des expositions et des colloques.

Cette nouvelle association est dirigée par son très sympathique Président, Monsieur Michel GUILBERT que vous pouvez joindre au 20 rue d'Antony, 87100 - Limoges Tél/Fax. 05.55.79.86.47.

Je souhaite longue vie à ce nouveau Club dont j'ai l'insigne honneur de faire partie et je l'assure de toute notre sympathie et de tout notre soutien. Je vous communique ci-dessous le texte écrit de la main de Jean-Yves MOULINIER, Secrétaire de l'Association qui s'interroge sur l'existence du Stéréotéléphot. Je vous engage tous à vous plonger dans vos documentations pour retrouver trace de cette "bête curieuse". La lecture de vieilles revues de photographie s'avère très fructueuse dans la collection d'appareils photographiques: Elle apporte un jugement, une vision, une atmosphère que nous ne pouvons plus percevoir aujourd'hui faute de repères. Cela peut nous donner bien des éclaircissements sur le "Comment marche le biniou ?" ou le "Il a fait ça pourquoi, le brave monsieur ?". Rien ne se fait au hasard et si 150 ans de photographie ont donné naissance à des milliers d'appareils, ce n'est que le fruit de la réflexion de milliers d'hommes qui à des instants différents, ont apportés leur grain de sel (d'argent) à l'existant ou comblé un manque, à leur goût, dans la gamme de l'époque: Tout cela devenant possible grâce à l'évolution continue des technologies. Oui, la lecture de vieux PHOTO-REVUE est fort instructive et nous y retrouvons au hasard des pages, tous les merveilleux engins que nous choyons aujourd'hui, ou que nous envions à tous ces manants qui nous piquent la belle came dans les brocantes, ou les foires à la photo. Tous, enfin presque, car là j'ai un manque. Profondément frustré il est le collectionneur, très immensément... Parcourant un album de PHOTO-REVUE de 1906, dans la rubrique "Applications et innovations", j'ai découvert un article assez complet expliquant, schéma à l'appui, (un seul malheureusement ...), le fonctionnement d'un STEREOLEPHOT. A la lecture des deux pages de la revue, très bien argumentées, mais relatant plus le calcul, la conception de l'appareil, on imagine que le merveilleux projet n'a jamais vu un rayon de soleil et que le "Géo Trouvetou" de la photographie a dû se résigner à ranger ses cartons et reprendre son GLYPHOSCOPE ou autre VERASCOPE peaufinés avec tant d'amour par ce cher Jules. (et puisque l'occasion m'est donné, merci Jules...) Pourtant il ne manquait pas d'intérêt ce petit bijou. Dans l'article, l'auteur y explique rapidement la stéréophotographie et constate le manque de relief donné aux objets éloignés: C'est effectivement une réalité, le relief étant obtenu par la combinaison

interprétée (par l'observateur) de deux images vues à un instant T à deux points de vues différents (les 2 yeux du même observateur). Plus l'objet est loin et plus les deux images paraissent semblables, donc, moins le relief est perceptible (CQFD). Et c'est là que commence le génie de l'homme, désireux d'utiliser des téléobjectifs (focale de 70 cm s'il vous plaît ...) sans se priver du plaisir du relief: Il augmente l'écartement entre les deux optiques jusqu'à 29 cm. Il se trouve alors papa d'un joli petit monstre, avec un problème crucial : associer à ce petit bijou, un chargeur de plaques dans un format existant. Mais c'est mal connaître le "Gépéto de la stéréo", qui divinement inspiré, va faire subir à son enfant quelques transformations bénéfiques, lui permettant alors des possibilités jusqu'alors et même jusqu'à aujourd'hui jamais reproduites (chapeau bas messieurs). Quelle muse a donc inspiré ce brave homme qui, dans un souci de perfection, réalise un petit chef d'œuvre: Il réduit l'encombrement de ces optiques par des renvois par miroirs et, lueur divine, croise les images afin de leur redonner une position permettant le tirage sans inversion et même, comble du sublime, grâce à "... un stéréoscope de poche, examiner directement sur le verre dépoli le relief qu'aura l'image..." (ce dernier petit appareil n'est pas décrit mais on l'imagine avec un renvoi par miroir afin de retourner les images Doux rêve d'un doux dingue, bien sympathique et bien inspiré, me dis-je en terminant ma lecture, allant de l'étonnement à l'admiration, quand la vue des trois dernières lignes me laissa "sur le cul" (désolé, l'émotion ...) "... J'ajouterai que le STEREOLEPHOT n'est pas un appareil d'étude, mais se construit régulièrement et se trouve dans le commerce... M. VINCENT." Se construit régulièrement et se trouve dans le commerce, je relis la phrase, oui, c'est bien ça. Alors là c'en est trop, j'appelle immédiatement Mc KEOWN, qui fait la sourde oreille, normal l'appareil est Français. Alors M. AUER ? pas mieux. Hep, messieurs FRANCESCH, BOVIS et BOUCHER, vous en dites quoi ? Toujours rien ... Timidement j'ai consulté les 3 volumes Von Daguerre bis heute, bien connus et là encore le Teuton resta coi. C'est tout penaud que je me confesse aujourd'hui à vous : Non, je n'ai jamais vu de STEREOLEPHOT et je demande humblement à l'heureux collectionneur comblé, qui a vu de ses yeux, vu et touché de ses menottes, ce trésor de la stéréophotographie : s'il te plaît, montre moi un STEREOLEPHOT "

J-Y MOULINIER

Secrétaire de l'Association Les Iconomécanophiles du Limousin

A ce propos, étant directement interrogé par Monsieur MOULINIER en tant qu'auteur du Guide des Appareils Français, je ne pourrai faire que cette réponse : "Je ne connais aucun livre au monde pouvant prétendre être exhaustif dans la recherche d'un sujet traité. Je regrette bien sincèrement que le Stéréotéléphot fasse partie de la liste très impressionnante des appareils qui manquent dans le Guide des Appareils Français. A l'origine, mon ambition était d'éditer un ouvrage comprenant un maximum d'informations sur un maximum d'appareils, me réservant par la suite d'éditer une nouvelle édition pour compléter la première, un peu à la manière du Price Guide de mon très grand ami, Jim Mc KEOWN. Hélas, le destin en a décidé autrement..."

Petites Annonces

Recherche appareil étanche Français **CALYPSO** avec objectif Berthiot ou Angénieux (Vial 1367). tél 04 76 75 61 39 après 19h30

Achète bible du **Nikon F4** publiée par Chasseur d'Images. Contacter: Pierre Brouard 17, rue du Cloître 45370 Saint-André

Collectionneur **achète appareils photos miniatures**, toutes photos et cartes postales concernant la Corse. Jean-Claude Fieschi Les Aloès Bat C 22000 Ajaccio. Tél. 04 95 21 13 15

Recherche n°11 de **Focographie**. Tél 04 78 33 22 58

Recherche flash **Formosa modèle mitrailflash ou Formozablitz FL 306** en excellent état, accessoire **Foca** sacs toujours prêt pour URC, étuis pour objectifs et pour filtres, le tout en parfait état. Contacter P. Bazile au tél. 06 60 27 02 18

Collectionneur **achète tous vieux appareils anciens et rares**. Je recherche plus particulièrement **les débuts de la**

photographie, des **daguerréotypes** et du **pré-cinéma**. J'achète paiement comptant toute collection. N'hésitez pas à me contacter pour une information ou un rendez-vous. J'étudie toute proposition et demande. Tél. 03 88 98 04 37 Frédéric HOCH 41, rue de la Dordogne 67150 ERSTEIN Fax. 03 88 98 94 50

Manifestations et Foires

7 mars 99 Nîmes (30)

13^e Salon photo ciné. Tél. 04 66 23 17 91

28 mars 99 Mordelles (35)

2^e Salon photo d'antan. Tél-Fax. 02 99 14 73 46

18 avril 99 Allauch (13)

9^e Foire photo. Tél. 04 42 62 98 89

16 mai 99 Vichy-Brugheas (03)

8^e Bourse Photo. Tél. 04 70 41 46 54

Club Niépce Lumière

Siège social au domicile du président. Association culturelle pour la recherche et la préservation d'appareils, d'images, de documents photographiques et cinématographiques. Régie par loi du 1er juillet 1901. Déclarée sous le n° 79-2080 le 10 juillet 1979 à la préfecture de la Seine-Saint-Denis.

Fondateur : M. BRIS Pierre 10, clos des bouteillers - 83120 SAINTE-MAXIME - Tél. 04 94 49 04 20

Président : M. FRANCESCH Jean-Paul Résidence Côté Parc 22, rue Paul Cazeneuve - 69008 LYON - Tél. et fax. 04 78 74 84 22

E-mail : jpnadar@wanadoo.fr

Secrétaire : M. MOREAU Gilles 39, place des basses Barolles - 69230 SAINT-GENIS-LAVAL - Tél. 04 78 56 00 08

E-mail : gmoreau@leprogres.fr

Trésorier : M. BANDELIER Gérard 25, avenue de Verdun - 69130 ECULLY - Tél. 04 78 33 22 58

E-mail : gbandelier@ares.fr

Conseillers : M. DUPIC Roger 10, allée Berlioz - 69780 SAINT-PIERRE-DE-CHANDIEU - Tél. 04 78 40 36 00

M. GOMET Alain 15, allée des bouleaux - 95350 SAINT-BRICE-SOUS-FORÊT - Tél. 01 40 11 16 75

Banque : Crédit Agricole, Saint-Rambert-d'Albon, compte n° 926 8222 7000

E-mail : Club: cnl@leprogres.fr

PUBLICITÉ 1998

Manchette : Huit lignes de haut sur la largeur 200 F. Différents pavés publicitaires sont disponibles : 1/6, 1/4, 1/2, pleine page au prix respectif de 200, 280, 500 et 950 F par parution.

PUBLICATION

ISSN : 0291-6479. Directeur de la publication : Jean-Paul FRANCESCH. Compogravure : Macmania 16, rue Béchevelin - 69007 LYON

Les textes et les photos envoyés impliquent l'accord des auteurs pour publication et n'engagent que leur responsabilité. Toute reproduction nécessite une autorisation écrite.



Bulletin d'adhésion au Club Niépce Lumière à photocopier et à retourner au siège :

Résidence Côté Parc 22, rue Paul Cazeneuve - 69008 LYON

Tél et fax. 04 78 74 84 22 - Internet. <http://leprogres.fr/cnl> - email. cnl@leprogres.fr

L'adhésion au club Niépce Lumière couvre l'année civile, du 1^{er} janvier au 31 décembre.

C.E.E. = 250 F / 39 Euros - Hors C.E.E. = 300 FF / 47 Euros / 50 \$

Elle comprend l'envoi des six bulletins du club.

Nom : **Prénom :**

N° et rue :

Code Postal : **Ville :**

Tél : **Fax :**

Domaines d'intérêt :

LYON AUTOCHROME 69

68, rue Auguste Comte
69002 LYON
Tél. 04 78 37 76 58
Fax. 04 78 42 55 09

PHOTO-CINÉ-LABO OCCASIONS - COLLECTIONS ACHAT - DÉPÔT - VENTE

97, rue Jean-Jacques Rousseau
21000 DIJON
Tél. 03 80 63 71 80
Fax. 03 80 67 16 03

DIJON AUTOCHROME 21

PHOTO MULLER

17, rue des plantes
75014 PARIS

LOMO LC-A

Compact métallique, 2,8/32 mm,
mise au point mini : 80 cm **390 F**

LUBITEL 166 U sac+cellule Leningrad **499 F**

SEAGULL WWSC-120

6x6 reflex bi-objectif, 3,5/70 mm
vitesse : 1s au 1/300° + B **1190 F**

HORIZON 202 avec sac **3990 F**

Le coin des bonnes affaires

10 agfachromes CT 200 135/36

pér. 12/96 **200 F**

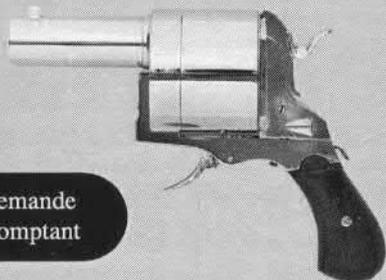
10 fomopan 100 135/36

pér. 10/97 **150 F**

Ouvert du mardi au samedi
de 9h30 à 12h30 et de 14h30 à 19h00
Tél. 01 45 40 93 65

Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections
I sell and trade from my collection
Write to me, I know what you want...*



Liste sur demande
Paiement comptant

Je recherche plus particulièrement

APPAREIL DU DÉBUT DE LA PHOTOGRAPHIE, OBJECTIF,
DAGUERRÉOTYPE, APPAREILS AU COLLODION, PRÉ-CINÉMA,
APPAREILS MINIATURES D'ESPIONNAGE, APPAREILS SPÉCIAUX
DE FORMES CURIEUSES, APPAREILS TROPICAUX...

*N'hésitez pas à me contacter pour
une information ou pour un rendez-vous:*

Frédéric HOCH

41, rue de la Dordogne 67150 ERSTEIN
Tél. 03 88 98 04 37 (7:00 pm) Fax. 03 88 98 94 50

PHOTO LUMIÈRE

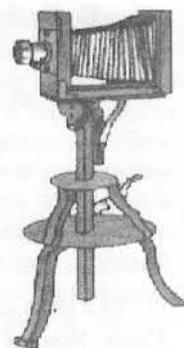
Jean-Paul HUG & Patrick RAFFIN



Tél. 04 94 31 11 31

Fax. 04 94 31 04 24

**Antiquités photo
neuf - occasion
achat - vente
échange - dépôt
tous travaux de photo
Photo industrielle
cinéma
portrait**



503, Avenue de la République

83000 TOULON